

Le sel du présent, chroniques de cinéma Qu'en penses-tu Maurice?

Jason Béliveau

Numéro 323, juillet 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

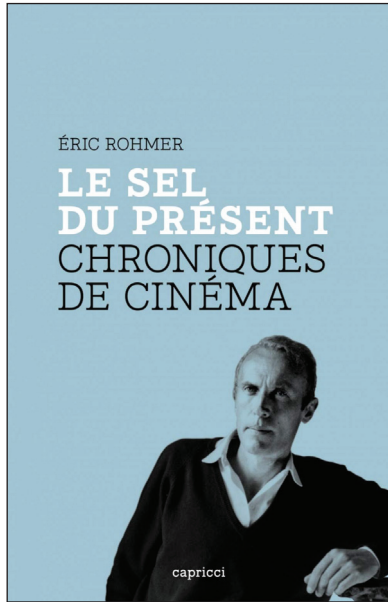
Citer ce compte rendu

Béliveau, J. (2020). Compte rendu de [Le sel du présent, chroniques de cinéma : qu'en penses-tu Maurice?] *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 46–46.

LE SEL DU PRÉSENT CHRONIQUES DE CINÉMA

QU'EN PENSES-TU, MAURICE ?

JASON BÉLIVEAU



—
Éric Rohmer

Le sel du présent. Chroniques de cinéma
France, Capricci, 2020

512 p.

[Sans ill.]

Le grand Momo a la cote. Le centenaire de sa naissance et le dixième anniversaire de sa mort achèvent la publication en France de divers ouvrages portant à la fois sur sa vie (réservée) et son œuvre (généreuse). Dans la foulée de cette biographie définitive d'Antoine de Baecque et Noël Herpe, *Éric Rohmer*, parue aux éditions Stock en 2014, notons entre autres *Contes des mille et un Rohmer*, de Françoise Etchegaray (Exils, 2020), productrice de ses sept derniers films, de *L'arbre, le maire et la médiathèque* aux *Amours d'Astrée et de Céladon*, qui réunissent plusieurs anecdotes de tournage et de montage de cette période «crépusculaire» du cinéaste, où pourtant il ne nous a jamais semblé aussi jeune et libre. De ce côté de l'Atlantique, la collection Criterion a ressorti en mai dernier les «Six contes moraux» dans un coffret Blu-ray, nous laissant le plaisir d'apprécier à loisir le magnifique travail de photographie de Néstor Almendros dans *La collectionneuse*. C'est fauché un Rohmer, mais jamais aussi laid que ce que votre vieux VHS laissait croire.

C'est un euphémisme d'affirmer que ce recueil était fort attendu. Y sont réunis près de 200 textes critiques, parus entre 1948 et 1959 dans les pages d'*Arts*, de *La Parisienne*, d'*Opéra* et de *La Gazette du cinéma* (que Rohmer fonde en 1950 et à laquelle contribueront Jacques Rivette et Jean-Luc Godard). *Le sel du présent* nous révèle un auteur d'une érudition sans limites, affairé à rendre la spécificité d'un art cinématographique jusqu'alors perdant au jeu des comparaisons, et met en perspective son apport indéniable dans le développement de la critique française dans les années 1950.

Divisé en quatre sections («Allez donc voir les anciens», «Nouveautés hollywoodiennes», «Films de festivals» et «Traversée de Paris»), ce recueil met en place quelques marottes, l'érection de figures totémiques (Murnau, Hitchcock, Lang), l'escamotage en règle d'un cinéma «de qualité» et l'amour d'une pureté de mise en scène qui ne serait propre qu'au cinéma : «Jamais un ar-

tiste n'est plus "profond" que lorsqu'il use de son art avec les moyens qui n'appartiennent qu'à cet art seul.» (p. 95) Il s'agit moins de critiques au sens où nous l'entendons aujourd'hui que de considérations théoriques, d'une rigueur qui force le respect, certes, au risque de laisser dans l'ombre quelques lecteurs. C'est qu'il est chichiteux, le Rohmer, d'une fixité mesurée, voire tiède, à l'opposé des coups de gueule d'un Rivette ou des envolées enthousiasmantes d'un Jean-Louis Bory (qui prend le relais de François Truffaut chez *Arts* en 1961). Grand admirateur du cinéma de genre américain, il analyse avec application des œuvres à cette époque souvent conspuées, étant l'un des premiers à leur accorder un crédit aujourd'hui irrécusable. Le recueil est à prendre par bribes, pour les considérations éclairées sur l'utilisation du cadrage et de la couleur dans *La corde* (p. 64), ou la révérence pour l'œuvre de Bergman, avec en tête *Le septième sceau* (p. 324). Les condensés de critiques se prennent mieux ainsi, en y allant selon ses intérêts et ses curiosités.

En 1963, Rohmer est officiellement évincé de son poste de rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* par Rivette et une partie des anciens de la revue, parmi lesquels Truffaut. On l'accuse d'«engourdissement doctrinal»¹ et de «dérapiages idéologiques conservateurs»². Rohmer se sent trahi, considère son travail irréprochable. Des amitiés sont brisées, une page est tournée. La même année sort le court métrage *La boulangère de Monceau*, premier volet des «Six contes moraux». Bien que deux longs (l'inachevé *Les petites filles modèles* et *Le signe du lion*) et cinq courts aient précédé cette étape charnière dans la carrière du cinéaste, ce dernier finira par considérer cette «conspiration amusante» comme salutaire. Sans elle, peut-être ne serait-il jamais devenu ce brillant cinéaste dont la fraîcheur, la liberté et l'humour continueront encore longtemps de nous enthousiasmer. ▲

Référence

¹ Antoine DE BAECQUE et Noël HERPE, *Éric Rohmer*, Paris, Stock, 2014, p. 127

² Ibid., p. 148